

STATIONS: Lorsque la France parquait les Algériens
V et fin - Une expérience traumatisante

PAR MAHFOUD BENOUNE (*)

Le regroupement des paysans ne se terminait pas pour autant une fois concentrés dans les camps. D'autres opérations de serrement et de resserrement étaient constamment menées.

Ce qui signifie que des milliers de familles paysannes étaient transférées d'un centre à un autre, où elles étaient mêlées à des milliers d'autres groupes. Par conséquent, la familiarité traditionnelle de la dechra, de la zribat et de la farqat, qui se caractérisaient par des petits groupes de hameaux et de villages, disparaissait dans les camps. Tous les paysans devenaient des chiffres anonymes, pris au piège de la laideur des bidonvilles ruraux. Mais l'expérience commune renforçait leur solidarité sociale. En effet, «la communauté d'expérience, écrivent Bourdieu et Sayad, se substitue à l'expérience de la communauté. L'autre n'est plus perçu nécessairement comme membre d'une lignée, comme un tel fils d'un tel. Maintenant, leur a déclaré un regroupé, tout le monde est semblable. Il n'y a plus les gens de ceci et les gens de cela ; il n'a plus les fils de telle famille, et les fils de telle autre, nous sommes tous dans la même telle situation, nous vivons tous la même chose.» Et un autre regroupé a ajouté : «Nous sommes tous ensemble et si le feu prend à l'un d'entre nous, il brûlera tout le monde...» Ce qui leur permit d'opposer à l'ordre militaire à la fois une résistance active et une résistance passive. Grâce au maintien du lien organique permanent avec les structures du FLN/ALN, ils furent également en mesure de poursuivre leur participation à la lutte de libération nationale aussi bien que de conserver leur dignité individuelle et de supporter ainsi l'expérience du regroupement comme une épreuve passagère.

Les failles sous-tendant la doctrine française de la contre-insurrection

L'origine sociale des théoriciens et exécutants de la guerre psychologique les a amenés à mal concevoir à la fois les théories sociologiques et la nature d'une situation évolutionnaire. En cédant aux exigences opérationnelles, ces officiers commirent simultanément une double... violence, l'une physique dirigée contre la paysannerie et l'autre intellectuelle contre le rôle et les implications des théories socio-culturelles. Les paysans étaient utilisés comme des «rats» dans une expérience de «chirurgie sociale» ; et les théories des sciences sociales qui semblaient convenir à leurs objectifs furent soumises à des exigences stratégiques, indépendamment des conséquences qu'elles pouvaient produire. mais à long terme, l'entreprise machiavélique de ces théoriciens échoua parce que le comportement révolutionnaire défia leur machination réactionnaire. L'insurrection révolutionnaire ne peut être contenue par l'action militaire conventionnelle ou par la ruse des techniques de manipulation des masses. Aussi, la doctrine contre-révolutionnaire française s'effondra-t-elle, car ses initiateurs étaient «tels des hommes observant une danse de l'extérieur à travers des fenêtres aux vitres épaisses. Ils peuvent voir les mouvements mécaniques, mais n'entendent point la musique. Ils couchent fidèlement les gestes sur papier avec pédanterie. mais ce qui leur parvient rarement, ce sont les sentiments blessés, la misère, les rancœurs dues au manque d'égard, la haine, la dévotion, l'inspiration et le désespoir. Par conséquent, ils ne comprennent pas vraiment ce qui pousse un homme à abandonner femme, enfants, maison, carrière, amis ; de rejoindre le maquis et vivre fusil à la main comme un animal traqué ; de défier l'écrasante puissance militaire plutôt que de supporter plus longtemps l'humiliation, l'injustice ou la pauvreté». (23) La doctrine contre-révolutionnaire élaborée par les officiers français de la guerre psychologique était basée sur la falsification à la fois des sciences sociales et des théories et pratiques révolutionnaires. Leur perception des vrais révolutionnaires était que ces derniers accordaient «un rôle prééminent à la guerre psychologique. Son utilisation répond au sens du bien et du mal innés en chaque être humain ; si la révolution veut réussir, elle doit pervertir ce sens moral. la supériorité du code éthique de l'Occident supposé par ces théoriciens devait lui accorder un avantage sur l'ennemi, dans la mesure où il montrerait la même aptitude dans l'utilisation de la guerre psychologique». (24)

Il résulte d'une telle conception excessive de la situation révolutionnaire des faiblesses dans la

Il résulta d'une telle conception grossière de la situation révolutionnaire des faiblesses dans la doctrine de la guerre psychologique, qui minèrent son application. En terrorisant les masses, les officiers de la contre-insurrection libérèrent les forces de leur destruction finale. Les techniques élaborées de manipulation populaire furent sans effet sur la paysannerie déracinée.

En dépit de son extrême brutalité, la «chirurgie sociale» pratiquée par les forces de la contre-insurrection eut sur eux un effet boomerang. Les paysans piégés dans les camps de concentration hitlériens furent mis face à l'éclatante réalité du colonialisme. Désormais, ils n'avaient guère plus besoin de leurs chefs pour analyser et expliquer dans l'abstrait les effets déshumanisants d'un ordre social aberrant basé sur la domination de la majorité par une minorité de colons choyés et protégés par une impitoyable soldatesque. A partir d'une vie sociale caractérisée par des conditions et des fortunes diverses, l'expérience du regroupement a amené les paysans à réaliser qu'ils partageaient tous le même sort. Si leur courage chancelait et qu'ils capitulaient, ils seraient alors tous condamnés à un joug permanent. Dans des conditions aussi extrêmes, l'oppression coloniale devenait trop concrète pour qu'ils puissent l'ignorer. Désormais, les paysans mis à l'école de la cruauté appliquée et de la violence que leur avaient infligées les officiers de la guerre psychologique devinrent de fins observateurs du comportement colonialiste. En tant que tels, et en termes concrets, ils furent en mesure d'informer leurs chefs dans les campagnes que les agents de la mission civilisatrice n'étaient rien moins que des chiens dégénérés et fous dont il fallait se débarrasser par tous les moyens possibles, quel qu'en soit le coût. Dès lors que le consensus était réalisé entre les chefs et les militants, tous les pièges du colonialisme étaient condamnés à l'échec. L'un des chefs du FLN déclara à Ahmed Ekbal que «la guerre révolutionnaire ne nécessitait pas seulement le mécontentement des masses mais le sens du désespoir et une détermination inflexible de mettre un terme à l'injustice et à l'humiliation. Elle exige de supporter patiemment la souffrance, une conspiration du silence déterminée et du militantisme. Le succès d'une révolution s'affirme à partir du moment où l'ennemi se trouve moralement et continuellement de plus en plus isolé. Lorsque cet isolement devient total, la guerre est gagnée car la population se battra jusqu'au dernier homme». (25)

Cependant, la clé du succès dans une guerre révolutionnaire réside non seulement dans la ferme volonté de se battre mais aussi de la façon avec laquelle une population opprimée mène une lutte prolongée et bien orchestrée. Le résultat de cette lutte dépend à son tour de la tactique spécifique et de la stratégie employées. L'énergie de tous doit être canalisée dans des structures profondément implantées parmi le peuple. C'est là le seul moyen de synchroniser à tous les niveaux de l'organisation, de la base au sommet, cette conduite révolutionnaire qui défie tous les schémas conventionnels.

Ainsi, l'expérience traumatisante de la paysannerie algérienne sous tous ses aspects, telle que vécue dans les camps de regroupement, donne une lueur d'espoir à tous les peuples écrasés du monde, car elle leur montre qu'ils ne peuvent être réduits par la force brutale, en même temps qu'elle sème pessimisme, angoisse et confusion parmi les oppresseurs et les exploités en tous genres où qu'ils se trouvent.

Note :

Cette étude a été initialement rédigée en anglais et publiée dans la revue américaine *Montly Review* de Paul M. Sweezy, volume 25, n° 7 de décembre 1973, pp 43-60.

(*) Universitaire chercheur

23 - IF Stone, *In a Time of Torment* (New York : Vintage, 1968), pp. 173-174.

24- Paret, *op. cit.*, p. 21

25- Ekbal Ahmed, *Revolutionary Warfare and Counterinsurgency*, in Miller and Aya eds., *National Liberation : Revolution in the Third World* (New York : the Free press, 1971), pp. 149-150.

Mahfoud Benoune

